

Le vendredi 19 octobre 2007

Le saccage se poursuit

Le Nouvelliste

Pendant que se succèdent les annonces de projets mirobolants, l'environnement reste le parent pauvre du développement urbain de Trois-Rivières. Tout porte à croire que les besoins et les préoccupations maintes fois exprimés des citoyens ne méritent pas la moindre considération sérieuse de nos élus.

Au-delà des promesses répétées d'un virage innovateur en matière d'environnement, la seule innovation concrète que nous ayons pu observer au cours de l'été fut l'habile rhétorique de la Ville de justifier le déboisement excessif des bandes riveraines de la rivière Saint-Maurice.

Il faut reconnaître cet art incontestable de faire le contraire du gros bon sens et du savoir-faire écologique reconnu. Ce n'est pas rien d'expliquer sans gêne la coupe d'arbres matures et toute une strate de régénération dans les zones de protection riveraine autant que les boisés naturels. Alors que l'on s'affaire ailleurs à sauvegarder les rives naturelles pour prévenir la dégradation de la qualité des cours d'eau, on a préféré, chez nous, la recette facile du fait accompli au milieu des vacances estivales. Faire vite et propre.

Il n'y a pas si longtemps, la Ville nous répétait ne disposer d'aucun budget pour mettre en valeur ses espaces naturels et voilà que soudain des milliers de dollars sont attribués pour détruire les sous-bois, asphalté des sentiers et installer des lampadaires. Elle se permet même d'effectuer du déboisement cosmétique aux abords du projet Trois-Rivières sur Saint-Laurent, au cas où le gouvernement du Québec se déciderait enfin à faire respecter une réglementation cohérente en matière de protection. Sans doute aussi pour dépenser encore un peu d'argent public au profit des promoteurs.

Évidemment, on entendra certains essayer de nous faire croire que si l'environnement se porte mal à Trois-Rivières, si les boisés et les écosystèmes fragiles disparaissent les uns après les autres, ce ne peut-être que de la faute de ces environnementalistes entêtés qui ne cherchent qu'à nuire au développement de la ville en posant des questions. À Trois-Rivières, nos élus préfèrent les bonnes vieilles recettes des années 50 : détruisons d'abord, nous réfléchirons ensuite aux conséquences. Et si l'opinion publique s'inquiète, répondre n'importe quoi et son contraire.

Gaston Hogue

porte-parole de la Coalition verte de Trois-Rivières